

GRAND ANGLE

Premier
départ dans
dix jours

Ils ont tout donné pour

SÉCURITÉ

«L'itinéraire de la course est balisé à titre indicatif mais n'est en aucun cas sécurisé.» Jean-Michel Bournissen, le chef technique de la Patrouille des Glaciers, fait le point sur l'avancement des travaux et met en garde les coureurs qui auraient envie de se tester sur le parcours. Chaque dix mètres, lui et ses hommes ont planté un fanion rouge dans le secteur de Schönbiel - Cabane Bertol et de la Rosablanchette à Verbier mais rien n'est encore définitif. «On a encore dix jours de travail. Le parcours ne sera sûr qu'au moment de la course. Avant, les gens s'engagent sur le tracé sous leur propre responsabilité», conclut-il.



Jean-Michel Bournissen, chef technique, balise le parcours. LE NOUVELLISTE

DOSSIER COMPLET

Retrouvez l'ensemble des articles sur ce sujet
pdg2014.lenouvelliste.ch

CHANCE «J'ai frôlé la mort.» Silence. «Pourtant je suis en forme, j'aurais pu la faire cette Patrouille des glaciers.» C'est l'histoire insensée d'un coup du sort douloureux qui s'avérera salvateur. Depuis sa retraite en 2008, l'ex-commandant de la Patrouille des glaciers, l'emblématique brigadier Marius Robyr, rêve de rejoindre Verbier depuis Zermatt avec son équipe, formée de son fils et de son beau-fils. Mais dans dix jours, c'est avec peine qu'il laissera ses habits de coureur au placard.

«C'est un crève-cœur de devoir encore renoncer», confie-t-il, les yeux un peu embrumés. L'expression est bien trouvée. Après une cheville brisée sur le parcours en 2010, un abandon forcé à Arolla en 2012 à cause de la météo, c'est cette fois son palpitant qui lui a dit stop, de justesse.

L'entraînement stoppé d'urgence

Fin novembre 2013, Marius Robyr profite des premières chutes de neige. Depuis son fief du Haut-Plateau, il cumule le dénivelé. Bella-Lui, Plaine Morte, le physique est là. Mais il y a cette petite gêne au genou qui l'incite à consulter son médecin de famille. «Il faudra faire une arthroscopie pour ne pas être embêté par ton ménisque», préconise le docteur. Vendu. Rien d'anormal, jusqu'au contrôle avant l'anesthésie. «On m'a dit d'aller voir un cardiologue et là... je n'ai pas pu croire ce que j'entendais», se souvient le brigadier. Verdict, une valve aortique diminuée de deux tiers par rapport à la normale et un arrêt immédiat des entraînements. «T'es fait pour commander, pas pour le sport», assure son cardiologue.

Ne pouvant se résoudre à ce constat, il demande un second avis au CHUV. Deuxième coup de massue. «Dans le rapport qu'on m'a transmis, j'ai lu trois fois le mot de mort subite sur la première page.» L'homme jure être en pleine forme. «On me disait que des gens avec une pareille anomalie étaient incapables de faire dix mètres sans s'essouffler. Moi j'étais monté à la Plaine Morte la veille et là on me programait une opération d'urgence.»

Opéré à cœur ouvert

Au pied du mur, Marius Robyr passe entre les mains d'un célèbre chirurgien car-

PDG A dix jours de la course, chaque équipe tire avec elle sa propre histoire. Inédite, drôle ou douloureuse, mais toujours passionnée.



A 66 ans, l'ex-commandant de la Patrouille des glaciers (1990-2008), ne compte pas s'arrêter sur ce coup du sort. Si la forme est là, il sera au départ en 2016 avec une motivation intacte. CHRISTIAN HOFMANN/A

diague le 17 décembre. Trois heures et demie d'opération à cœur ouvert et une nouvelle valve biologique en place, le pire est derrière.

Dix semaines de rééducation plus tard, le battant de Chermignon est sur le pied de guerre. Manches de coupes du monde de ski à gérer à Crans-Montana et c'est reparti pour l'entraînement à 100%. «Je n'avais presque rien perdu. Bon, on avait pris du retard et on n'a fait que 60 000 (!) mètres de dénivelé cette année. J'étais au top de ma forme.» 2014, ce sera la bonne, se dit-il.

Blessé à l'âme

Lancé sur cette nouvelle pente, c'est un avis médical qui forcera la décision fin mars. Pas de Patrouille des glaciers cette année pour l'ex-commandant Robyr. «Mon médecin ne m'a pas dit oui, il ne m'a pas dit non. Il s'est mis dans la peau de mes proches et m'a assuré que ce serait déraisonnable.» Bien plus que la cicatrice visible de l'opération, c'est un bleu à l'âme qui laisse la trace la plus douloureuse. «J'y croyais, j'allais enfin vivre cette course avec mes proches», soupire-t-il. Et le cœur parle. «Tu comprends, j'ai tout donné à

cette Patrouille comme commandant pendant 20 ans de ma vie. C'est ma deuxième femme, c'est mon bébé. Je ne peux pas lâcher», lance celui qui a serré les mains de chaque patrouilleur arrivant à Verbier. Assister au départ de Zermatt sera trop dur. Mais il promet: «Je serai sur le parcours pour voir ma famille et mes amis.» Et dans deux ans? «Si la forme est encore là, c'est sûr, je serai au départ.» Forcément déçu, Marius Robyr sait au fond qu'il s'applique à lui-même cette règle d'or, si chère aux montagnards: savoir renoncer. Pour mieux revenir. **JULIEN WICKY**

LE TEMPS MANQUE DU CÔTÉ DES VIP

PIRMIN ZURBRIGGEN OBJECTIF 5 HEURES

Une fois testée, une fois approuvée. La Patrouille des glaciers fait partie de ce genre d'événement dont les participants ne peuvent se passer après l'avoir affronté une première fois. Si la performance sportive passe au second plan, l'expérience humaine qui en découle avant et pendant la compétition est généralement inoubliable. «Ce sont des moments uniques que l'on partage entre amis. Aucune autre manifestation sportive ne permet de concourir en équipe au beau milieu de la nature alpine», mentionne Pirmin Zurbriggen (51 ans) qui prendra part cette année à sa troisième Patrouille. Sur le petit parcours, l'ancienne légende du ski alpin s'était illustrée en 2010 avec ses acolytes en reliant Arolla à Verbier en 5 heures et 20 minutes. Le Haut-Valaisan espère malgré tout améliorer cette marque cette année, même s'il avoue manquer d'entraînement. «Il était difficile de trouver du temps. Je n'ai malheureusement mis les peaux qu'une dizaine de fois. Je vais profiter de mon expérience passée de sportif pour tenir le coup», sourit-il en visant moins de 5 heures de course. Car, même si le plaisir prime, Pirmin Zurbriggen reste un compétiteur au fond de lui. **JOHAN TACHET**



CHRISTOPHE DARBELLAY CONFIAIT

Hors de question pour le président du PDC Suisse, Christophe Darbellay, de rater la Patrouille des Glaciers, une classique pour lui. Même si, la faute à un agenda chargé, il manque un peu d'entraînement. «J'ai fait beaucoup de ski de piste avec mon fils mais je manque de randonnée. Je table sur l'expérience et sur mes deux collègues pour aller au bout.» Après avoir accompli plusieurs fois la course depuis Zermatt, il sera, comme en 2010, au départ d'Arolla le samedi matin. Sans s'imposer d'objectif précis, il compte arriver à Verbier environ sept heures plus tard. Et de rattraper au passage le boss du FC Sion parti une heure avant lui? «J'espère bien», s'amuse-t-il. Les paris sont lancés. **JULIEN WICKY**



CHRISTIAN CONSTANTIN MIEUX QU'EN 2010?

Le samedi 3 mai, au petit matin à Arolla, Christian Constantin, partira à l'assaut du col de Riedmatten sur les coups de 3 heures 30. Pour l'occasion, le président du FC Sion ne se battra plus pour maintenir à flot son club, mais pour tenir le coup tout au long des 26 kilomètres du parcours. «C'est un sacré défi. On n'est jamais réellement prêt pour une course comme celle-ci.» Pour espérer améliorer son chrono de 10 h 38 réalisé en 2010, Christian Constantin a dû s'aménager des plages d'entraînement. «Je n'avais pas beaucoup de créneau, je me suis beaucoup entraîné de nuit. Soit à 4 heures le matin ou le soir après 21 heures. Durant l'automne, j'allais courir puis dès mi-décembre, j'ai souvent mis les peaux du côté de Zermatt ou Arolla.» Malgré l'agenda chargé, Christian Constantin a effectué une soixantaine de sorties. «J'aimerais être plus performant que je le suis maintenant, mais c'est illusoire.» **JOHAN TACHET**



► **Des pionniers fiers de leur réussite**

► **Quelques équipes inédites**

► **Des passions et aussi des déceptions**

LIENS UTILES

Les listes et horaires de départ sont disponibles sur le site www.pdg.ch

vivre leur Patrouille

De 1984 à 2014, une passion intacte

FAMILLE Pour Marcelin Salamin, la Patrouille des glaciers, c'est d'abord l'histoire de famille et celle d'un formidable coup de poker lors de la toute première édition, il y a 30 ans. «Avec mes deux frères Armand et Aurel, on n'était pas sur les listes des favoris.»

Pourtant, en passant de justesse sous la barre des huit heures, ils gagnaient la première PdG le 7 mai 1984 à Verbier, à la surprise générale. Trois frères, trois guides, trois civils. Voilà qui n'avait pas manqué de faire pâlir les militaires. Dans nos colonnes de l'époque, on soulignait l'état étonnant de fraîcheur des trois hommes à l'arrivée.

Ce qu'il en reste aujourd'hui ? «Un souvenir formidable d'une aventure entre frères. On passait tout notre temps en montagne et quand on a appris que la Patrouille des glaciers renaissait, c'était une évidence de participer à un tel mythe», raconte Marcelin. Secrètement, il est convaincu à ce moment-là que la course ne s'arrêtera plus. Il ne pensait pas si bien dire.

30 ans après, avec ses fils

A 58 ans, trente ans plus tard, il sera au départ de la course vendredi 2 mai avec ses deux fils, Joseph et Anthony, 29 et 20 ans. «Je vous le dis, c'est d'abord une histoire



Marcelin Salamin (à gauche ci-dessus avec ses frères) remet ça avec ses fils. DR

de famille la Patrouille des glaciers.» Dans cette optique, aucun sacrifice à l'entraînement, mais juste le plaisir d'être ensemble.

«On se voit au moins une fois par semaine tous les trois, c'est une chance cette patrouille.» Dans leur approche de la course, hors de question de compter les kilomètres et le dénivelé parcouru. «Le matériel, l'équipement, tout a changé, sauf notre philosophie. On a une approche de montagnards. Anthony va bientôt débiter la formation de guide et on sait envisager des lon-

gues courses.»

Trente ans après, ce n'est pas de passer la ligne en premier qui importe, mais de remporter une victoire autrement plus belle en terminant l'aventure à trois, en famille. ● JULIEN WICKY

HOMMAGE



LA PAROLE AUX PIONNIERS

«La montagne perd sa place»

«Ecoutez ce silence, il vous dit un peu de ce long chemin qui habite les patrouilleurs de Zermatt, d'Arolla, à Verbier.» Solennel mais ému, Camille Bournissen, l'un des fondateurs de la Patrouille des Glaciers moderne en 1984, a illustré par ces mots l'ambiance qui régnait jeudi à 3000 mètres, au pied du Col de Riedmatten, sur les hauts d'Arolla. Entouré des deux autres fondateurs, le colonel René Martin et le commandant de corps Adrien Tschumy, ils ont inauguré une plaque commémorative en leur nom et en mémoire de ceux qui avaient mis sur pied la célèbre course au beau milieu de la seconde guerre mondiale. Sous les yeux du commandant actuel Max Contesse et de son prédécesseur Marius Robyr. Ils ont appelé, l'un après l'autre, au respect de l'esprit originel de la course, de «leur» Patrouille. «La montagne a perdu sa place, elle doit la retrouver. Je forme ce vœu au nom de trois générations de guide qui servons la Patrouille des glaciers depuis 1939.» Pour imaginer ce sentiment Adrien Tschumy a désiré citer Paul Valéry: «La véritable tradition dans les grandes choses n'est pas de refaire ce que les autres ont fait mais de retrouver l'esprit qui a fait ces choses et qui en ferait de tout autre en d'autres temps.» Des souhaits que l'actuel commandant paraît décidé à mettre en œuvre. ● JW

DES EQUIPES QUI RASSEMBLENT

Brigade de trois grands chefs

Brigade et patrouille, même combat! Il faut une dose de folie, une dose de talent, beaucoup, beaucoup de travail et d'endurance et surtout une vraie solidarité. Trois chefs du Haut-Plateau peuvent en témoigner: Pierre Crepaud, Hôtel LeCrans&Spa – 16 points au GaultMillau – Franck Reynaud, Hostellerie du Pas de l'Ours – 17 points au GaultMillau – et Samuel Huet, professeur de cuisine à l'Ecole Hôtelière de Bluche.

Au régime sportif

Ils se sont entraînés entre deux services ou tôt le matin. Et hop, un petit aller-retour à Bellalui (1000 m de dénivelé à toute allure), suivi quelques lundis, d'une belle virée tous ensemble. Ils ont adopté le régime sportif. Mais, pas fous, les trois gourmets ont opté pour la petite patrouille et ont déjà réservé une table pour leur arrivée à Verbier au Chalet d'Adrien. «Histoire de clore la patrouille en gourmands.»

Alors qu'on pourrait les voir comme des concurrents, Pierre Crepaud et Franck Reynaud se



Concurrents dans la vie professionnelle, les trois hommes unissent leur talent pour accomplir ensemble la «petite» patrouille. DR

considèrent comme des amis partageant la même passion de la cuisine. Une passion qui les unit aussi à Samuel Huet qui a choisi de troquer les pianos d'un resto contre ceux d'une école. Pas sûr que ce soit plus facile d'ailleurs, et ses étoiles à lui se comptent parmi les brillants résultats de ses élèves.

Les trois cuisiniers concourent sous les couleurs de «Léguriviera», la société qui possède l'épicerie fine Ratatouille à Crans-Montana. «Nous avons déjà relevé le Défi des Faverges en équipe avec Ratatouille comme sponsor», explique Franck Reynaud. Une belle 12e place à la clé, signe que la forme est là. ● FRANCE MASSY

«Pour les maladies rares»

«J'ai une fille qui est spécialement concernée, puisqu'elle souffre d'une maladie rare, et ma femme s'investit beaucoup pour faire connaître ce genre de maladies. J'avais donc envie d'apporter ma contribution aussi», souligne François de Kalbermatten. Avec deux autres amis – Charly Imptepf et Marc Bailly, il fera partie des équipes participant à la grande patrouille pour cette édition 2014.

Financer l'effort de l'entraînement

Une équipe aux motivations différentes des autres; son objectif étant de récolter des fonds pour l'association Proraris (qui fait tout pour faire connaître les maladies rares). «L'idée est d'établir un parallèle entre l'entraînement et le quotidien d'une personne atteinte d'une maladie rare», explique François de Kalbermatten.

Ainsi l'équipe «vend» les mètres de dénivelé d'entraînement par paquet de 25 000 mètres. «Cela coûtera 25 francs pour les 25 000 mètres», informe



François de Kalbermatten, Marc Bailly et Charly Imptepf, concourent pour l'association Proraris. WWWAROLLE

Christine de Kalbermatten, l'épouse de François. Et quand on sait que l'équipe a déjà cumulé 240 000 mètres... «Nous n'avons pas d'objectifs chiffrés, même si les gens ont déjà commenté à nous soutenir. On espère pouvoir financer un programme de soutien destiné aux patients et personnes concernées par les maladies rares», souligne Christine de Kalbermatten.

En attendant, François de Kalbermatten et ses amis continuent l'entraînement pour pouvoir réaliser la course jusqu'au bout. «J'ai déjà fait une fois la grande patrouille en 2010 et, honnêtement, cela a été la galère. Ma gestion de l'effort a été catastrophique. J'espère faire mieux cette année!», conclut François de Kalbermatten, qui se veut sérieux. ● CHRISTINE SAVIOZ